

FICHE BIBLIQUE

La parabole du bon Samaritain (Lc 10,25-37)

1. Le contexte

Ce passage d'Évangile se situe au moment où Jésus vient de prendre résolument la route de Jérusalem (Lc 9,51), c'est-à-dire qu'il choisit librement de monter vers Jérusalem pour y vivre sa passion. Il vient d'enseigner à ses disciples que ce sont les tout-petits qui sont en mesure d'accueillir le salut (cf. Lc 10,21-22). L'hostilité avec les pharisiens est grandissante, ces derniers reprochant à Jésus, entre autres, son rapport à la Loi. C'est alors qu'un docteur de la Loi vient trouver Jésus. Les docteurs de la Loi sont habituellement consultés comme experts dans les questions difficiles pour connaître ce que dit la Loi. Dans les autres Évangiles synoptiques, de Marc et de Matthieu, la question posée à Jésus est différente : « Quel est le plus grand des commandements ? » mais la réponse est la même (cf. Mt 22,34-40 ; Mc 12,28-31). Luc est le seul évangéliste qui éclaire l'enseignement de Jésus par la parabole du bon Samaritain.

2. Au fil du texte

La rencontre entre Jésus et le docteur de la Loi

v. 25-28 : La question du docteur de la Loi est précise et concrète : « Que dois-je faire pour avoir en héritage la vie éternelle ? » C'est la même question que posera l'homme riche à Jésus (Lc 18,18). La vie éternelle ne se mérite pas mais on l'obtient en héritage, ce qui sous-entend une façon de vivre en fils. Ainsi donc, la vie éternelle se reçoit (cf. Lc 18,30).

Jésus renvoie son interlocuteur à sa propre connaissance de la Loi. Jésus ne lui demande pas ce qu'il lit, mais comment il lit la Loi. Il ne lui demande pas simplement de réciter la Loi mais il en appelle à sa responsabilité, à son interprétation. C'est ainsi que doit être reçue la Loi.

Il n'est pas surprenant que le docteur de la Loi commence par citer le commandement de l'amour de Dieu (cf. Dt 6,5). C'est ce que chaque Juif récite chaque matin et chaque soir (cf. Dt 6,7). L'originalité de sa réponse est l'équivalence entre le commandement de l'amour de Dieu et l'amour du prochain (cf. Lv 19,18).

Notons que l'amour du prochain et l'amour de soi sont liés. L'amour de soi n'est pas une autosatisfaction mais la reconnaissance de la grandeur de ce que je suis, bien plus que mes richesses et mes limites, qui rend possible la reconnaissance de la grandeur de l'autre, et inversement.

Jésus confirme la bonne réponse du docteur de la Loi : vivre en fils et hériter ainsi de la vie éternelle, c'est aimer Dieu et aimer son prochain comme soi-même.

v. 29 : La nouvelle question du docteur de la Loi n'a rien d'insignifiant. À l'époque de Jésus, cette question est largement débattue parmi les pharisiens.

Certains parmi eux considèrent comme des prochains seulement ceux qui sont leurs proches. La majorité des rabbins enseignent que tous les juifs, tous les membres du peuple élu et seulement eux, sont des prochains. Et quelques-uns, plus ouverts, pensent que tous les êtres humains sont des prochains, quel que soient leur peuple, leur nationalité, leur religion.

La parabole du bon samaritain

Il est important de ne pas réduire le sens de cette parabole à l'obligation morale d'aider quelqu'un en difficulté. Elle fait suite à la question du docteur de la Loi ; elle se situe dans le contexte d'une question concernant l'héritage de la vie éternelle.

v. 30-32 : Deux villes : Jérusalem se situe dans les montagnes, c'est la ville de la paix, là où Dieu réside dans le Temple ; Jéricho est dans la plaine. L'homme descend de Jérusalem à Jéricho. C'est durant son voyage qu'il est roué de coups par des bandits et laissé à moitié mort.

Peu après, un prêtre – un homme du culte – puis un lévite – une autre catégorie, plus large, de prêtres – passent à côté du corps inerte. Devant quelqu'un présentant un tel état, l'un et l'autre ne pouvaient pas vraiment savoir s'il

FICHE BIBLIQUE (suite)

La parabole du bon Samaritain (Lc 10,25-37)

était encore en vie ou non sans toucher son corps. Or en le touchant ils auraient contracté une impureté rituelle (cf. Lv 21,1-3). C'est la stricte application de la Loi qui dicte leur conduite.

v. 33-34 : Arrive alors un Samaritain, objet du mépris et de l'hostilité des Juifs (cf. Lc 9,53-54). Il est « saisi de compassion », expression que l'on retrouve lorsque Jésus est devant la veuve de Nain (cf. Lc 7,13) et lorsque le père aperçoit son fils cadet qui revient vers lui (cf. Lc 15,20).

Sa compassion se traduit à travers des actions très concrètes. Il s'occupe du malheureux, lui prodigue les soins d'urgence, le conduit dans une auberge et prend soin de lui. Une telle attitude ne peut que nous faire penser à celle de Dieu envers l'homme pécheur.

v. 35 : Les deux pièces d'argent ne sont pas sans rappeler les deux commandements que cite le docteur de la Loi pour avoir en héritage la vie éternelle : l'amour de Dieu et l'amour du prochain.

Plusieurs Pères de l'Église verront à travers le soin demandé par le Samaritain à cet aubergiste la mission de l'Église.

v. 36-37 : Jésus invite le docteur de la Loi à saisir le sens de cette parabole, et à trouver ainsi comment mettre en œuvre la réponse à sa question sur la vie éternelle. Pour cela, Jésus renverse la question du prochain : il ne s'agit pas de savoir qui est mon prochain mais de savoir de qui je me rends proche.

Se rendre proche, c'est fait preuve de pitié envers celui qui est dans le besoin, celui qui est blessé ou fragilisé. L'expression « faire preuve de pitié » signifie « faire preuve de miséricorde ».

Ainsi donc, le Samaritain est l'exemple d'un homme qui fait par amour ce que la loi commande. Saint Paul affirme : « Le plein accomplissement de la Loi, c'est l'amour » (Rm 13,10).

« Va » : Jésus ouvre un avenir à ce docteur de la Loi qui désormais aura à inventer comment concrètement traduire dans sa vie l'amour de Dieu et l'amour du prochain. C'est ainsi qu'il aura en héritage la vie éternelle.

3. Appropriation personnelle

– Comment est-ce que je comprends et essaie de mettre en œuvre ce double commandement de l'amour à travers mes relations avec Dieu, les autres et moi-même ?

– Comment cette parabole du bon Samaritain éclaire-t-elle ce que je vis ? À quelle conversion m'appelle-t-elle ?

– En faisant spontanément la liste des gens qui me sont proches, comment me rendre plus proche de ceux que je nomme en dernier ?

– Suis-je sensible à ce désir de vouloir avoir en héritage la vie éternelle ? Qu'est-ce qu'un tel désir fait naître en moi ?

4. Quelques phrases pour la méditation

Ouvrons notre cœur à ceux qui vivent dans les périphéries existentielles les plus différentes, que le monde moderne a souvent créées de façon dramatique. Combien de situations de précarité et de souffrance n'existent-elles pas dans le monde d'aujourd'hui ! Combien de blessures ne sont-elles pas imprimées dans la chair de ceux qui n'ont plus de voix parce que leur cri s'est évanoui et s'est tu à cause de l'indifférence des peuples riches !

Plus que jamais, l'Église est appelée à soigner ces blessures, à les soulager avec l'huile de la consolation, à les panser avec la miséricorde et à les soigner par la solidarité et l'attention. Ne tombons pas dans l'indifférence qui humilie, dans l'habitude qui anesthésie l'âme et empêche de découvrir la nouveauté, dans le cynisme destructeur.

Ouvrons nos yeux pour voir les misères du monde, les blessures de tant de frères et sœurs privés de dignité, et sentons-nous appelés à entendre leur cri qui appelle à l'aide. Que nos mains serrent leurs mains et les attirent vers nous afin qu'ils sentent la chaleur de notre présence, de l'amitié et de la fraternité. Que leur cri devienne le nôtre et qu'ensemble, nous puissions briser la barrière d'indifférence qui règne souvent en souveraine pour cacher l'hypocrisie et l'égoïsme.

D'après le texte du pape François, *Le visage de la miséricorde*, 2015, n° 15